



Pié bwa lafwa mò

si zot pa ka wouzé'y épi bon dlo

Le prêtre est un homme qui porte la grâce, qui porte la vie, qui porte la vie spirituelle, la vie surnaturelle.

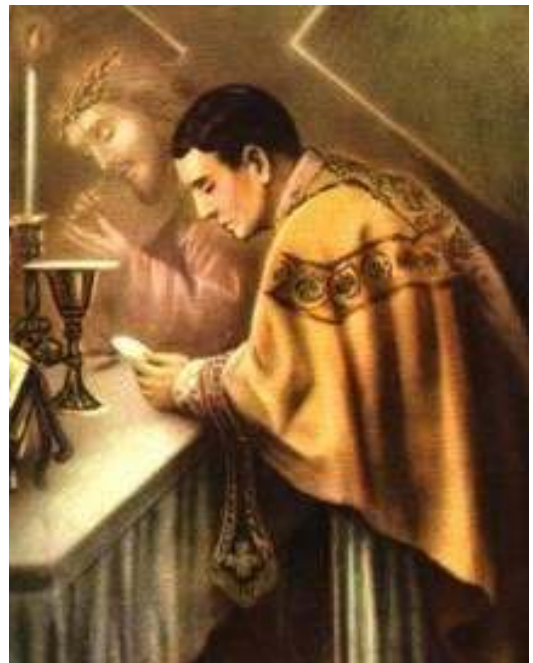
Quelle joie pour le prêtre que de baptiser, donner le baptême, donner la vie, la vie éternelle aux âmes. Quelle joie pour le prêtre de donner Notre Seigneur Jésus-Christ.

Lorsqu'il descend de l'autel, les âmes assoiffées de Jésus-Christ, assoiffées de vie, assoiffées de vie éternelle, s'approchent de l'autel afin de recevoir leur Créateur, leur Sauveur, Celui qui est tout pour elles. Et c'est le prêtre qui donne cette vie; c'est le prêtre qui donne l'Eucharistie. L'Eucharistie qui vient de l'autel, fruit de la Croix.

Oh comme elle est belle, comme elle est consolante la vie du prêtre !

Paroles de
Monseigneur Lefebvre
30 juin 1979

LE SACERDOCE CATHOLIQUE





EDITORIAL



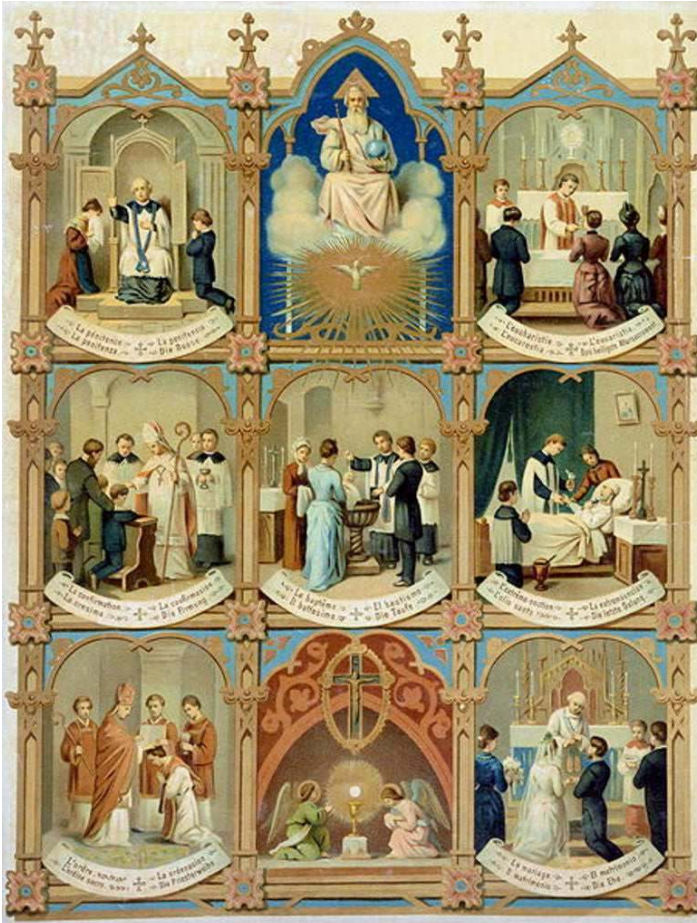
A la suite d'un accident de transport en commun « des cris et des gémissements humains s'élevaient, nombreux et confus, de sous la machine. Mabel ne se rendit aucun compte de ce qui suivit ; mais, quelques minutes après, elle se sentit poussée en avant par une pression violente, et, tremblant de la tête aux pieds, s'aperçut qu'elle était sur le point de poser le pied sur quelque chose qui ressemblait à un corps humain écrasé. Une espèce de langage articulé sortait de ce corps ; Mabel saisit distinctement les noms de Jésus et de Marie ; puis tout à coup, derrière son dos, elle entendit une voix qui lui disait : – Veuillez me laisser passer, madame ! Je suis un prêtre ! Elle resta immobile quelque temps encore, interdite par la soudaineté de l'aventure ; et c'est presque inconsciemment qu'elle vit le jeune prêtre aux cheveux gris se mettre à genoux, et tirant un crucifix qu'il portait sous son manteau ; elle le vit se pencher sur le mourant, agiter sa main, approcher le crucifix des lèvres ensanglantées, et puis, s'étant relevé précipitamment, aller recommencer le même manège auprès d'une autre des victimes de la catastrophe. Mais bientôt, du haut des marches d'un grand hôpital, à droite, des hommes descendirent, tête nue, chacun tenant à la main un objet qui avait la forme des appareils photographiques d'autrefois ; et Mabel, comprenant qui étaient ces hommes, sentit son cœur bondir de soulagement. C'étaient les exécuteurs de l'euthanasie ; l'appareil qu'ils portaient allait mettre fin aux souffrances des agonisants, les faire passer doucement, délicieusement, dans le royaume de l'éternel repos. » Extrait du roman du père Benson *Le maître de la terre* écrit début XXème

Nos contemporains esquissés dans le personnage de la jeune Mabel ignorent d'où ils viennent, où ils vont, en définitive ce qu'ils sont, et à fortiori ce qu'est le prêtre. Il en serait de même pour nous si nous venions à oublier, délaisser,

mépriser la vie surnaturelle à laquelle nous sommes appelés et dans laquelle nous sommes, par la grâce sanctifiante, enfants de Dieu et héritiers du Paradis. Cette vie, dont les sacrements sont la passerelle, donne la paix dès ici-bas quels que soient les évènements qui nous affectent. Une paix que le monde ne peut nous donner.

Chargé de nous conduire à cette vie par les pouvoirs de son ordination, chargé de nous guider par sa prédication et son exemple, le prêtre, instrument de Jésus, est l'homme de la vie surnaturelle. Quel qu'il soit donc, bien chers fidèles, voyons le toujours à travers ce prisme.

Père Jean-Marie MAVEL





VATICAN II ET LE SACERDOCE CATHOLIQUE



Après avoir considéré les incidences graves du concile Vatican II sur la sainte messe, il est immédiat de se poser la question du sacerdoce, tellement ces deux choses n'en font qu'une... Mais pour comprendre à quoi a été livré le sacerdoce par le concile Vatican II, il faut avant tout redéfinir les choses avec précision.

Le prêtre est sur cette terre le ministre du grand prêtre éternel et souverain, Jésus-Christ. A ce titre il est médiateur entre Dieu et les hommes. Par l'ordination sacerdotale il participe des pouvoirs de Jésus-Christ, et donc lui seul peut, au nom de Jésus, célébrer la sainte messe, pardonner les péchés, bénir et consacrer. Ce qui dit très bien saint Paul : « Tout grand prêtre, pris d'entre les hommes, est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir dons et sacrifices pour les péchés. » (Hébreux 5, 1).

Dans cette fonction essentiellement de médiation, la place du prêtre est d'être l'homme du sacrifice, l'homme de la messe. Ce que dit le pontifical au jour de son ordination : « Reçois le pouvoir d'offrir à Dieu le sacrifice et de célébrer la messe tant pour les vivants que pour les morts. »

Il est important que, face aux bouleversements divers de la société, le prêtre sache qui il est, pourquoi il est prêtre. Dès le XVII^{ème} siècle et la terrible crise protestante, la notion de sacerdoce est combattue. Vatican II a contribué à la crise du sacerdoce en se faisant le chantre des doctrines protestantes. La fausse doctrine conciliaire sur la messe vient au passage donner une nouvelle définition du prêtre, devenu président d'une assemblée, animateur d'une communauté dont tous les membres partagent le même sacerdoce. La

première erreur de Vatican II est donc la dilution du sacerdoce dans la communauté chrétienne.

Ce faisant, le concile a glissé dans des considérations proches de celles des communautés protestantes. Les ministres du culte de ces communautés ne sont pas prêtres, mais laïcs. Ils n'ont aucun des pouvoirs du prêtre catholique en raison de la rupture qu'ils ont historiquement avec la succession apostolique : les pouvoirs donnés par le Christ à ses apôtres sont arrivés à nous, au sein de l'Église catholique, par la succession des prêtres et des évêques qui remonte jusqu'aux apôtres, sans aucune rupture dans les temps. Or, le climat œcuméniste régnant a nié ces réalités historiques : en niant l'aspect sacrificiel de la messe ils ont nié le rôle de sacrificateur du prêtre. La messe est devenue semblable à la cène protestante – les pasteurs eux-mêmes reconnaissant qu'ils pouvaient désormais utiliser l'Ordo Missæ de 1969 - donc il n'y a plus de différence entre les ministres protestants et les animateurs d'assemblée catholiques.

Mais il y a pire hélas. Les autorités de l'Église, parmi elles en particulier le Pape Jean-Paul II, n'ont pas hésité à concélébrer ou exercer des fonctions liturgiques en compagnie de ministres protestants eux-mêmes revêtus d'ornements épiscopaux ou sacerdotaux. Comment ne pas donner plus clairement crédit à ces personnages qui n'étaient que



des laïcs ? Mais plus encore, comment ne pas déconsidérer le vrai sacerdoce catholique que de le mettre à la hauteur de ces personnes qui n'ont aucun pouvoir venant de Jésus-Christ ? La deuxième erreur de Vatican II est donc de diminuer le sens sacerdotal en le rabaissant au niveau des pasteurs protestants ou anglicans.

La troisième erreur touche à la question de l'ordination de femmes prêtres. L'influence protestante est évidente dans cette question, on descend de plus en plus bas dans la négation des dogmes de la Sainte Eglise. La Tradition orale comme l'Écriture Sainte établissent pourtant clairement que seul un homme baptisé peut recevoir l'ordination sacerdotale valablement. Le Magistère de l'Eglise catholique a toujours répété sans faille cette vérité, insistant également sur le fait que l'Eglise ne peut de son propre chef modifier en quoi que ce soit les conditions essentielles de réception des sacrements, telles qu'elles nous ont été léguées par le Sauveur. Ce que le droit canonique a toujours redit également... Même Jean-Paul II a estimé nécessaire en 1994 de rappeler cette doctrine avec une certaine fermeté.

Les erreurs se rejoignant, cette revendication du sacerdoce des femmes est conséquente de la nouvelle définition du prêtre. Si, en effet, le prêtre n'est qu'un président d'assemblée, pourquoi nier aux femmes la possibilité de tenir ce rôle ? Mais le prêtre, c'est tout autre chose, car le prêtre est un autre Christ. La femme a sa dignité propre, particulièrement mise en avant par la grandeur de Marie, célébrée de tout temps dans la Sainte Eglise catholique, dont le titre principal est exclusivement féminin, à savoir d'être la Mère de Dieu.

Une autre argumentation vient s'ajouter à la nouvelle théologie du prêtre, et, hélas, à l'actuelle pénurie de prêtre : il faudrait que les prêtres puissent se marier ! C'est une fois de plus méconnaître la nature même du sacerdoce que d'avancer cet argument, qui à force en devient puéril. Le prêtre doit appartenir tout à Dieu, il ne peut se partager, il doit s'offrir totalement à Dieu. Il doit aussi être entièrement disponible au service des âmes qui lui sont confiées, ce qui ne serait pas possible s'il devait prendre soin de sa propre

famille. Sa ressemblance avec le Christ doit être la plus parfaite possible. Or celui-ci resta célibataire et entièrement consacré au service de son Père et des âmes immortelles. Certes, le célibat représente-t-il un sacrifice, un renoncement. Mais il a pour objectif un bien plus grand, une fécondité surnaturelle dont notre siècle a grand besoin, au travers de l'exemple que prêtres et religieux doivent donner plus que jamais. Tous ne peuvent comprendre ce langage, Notre Seigneur Lui-même l'énonçant dans son évangile : « Que celui qui peut comprendre comprenne... » (Matthieu 19, 12).

Si, à court terme, la suppression du célibat entraînait une certaine augmentation du nombre des ordinations – et cela reste à prouver – le mal ne serait pas pour autant guéri, au contraire. Ces prêtres d'un nouveau genre seraient des prêtres au rabais, n'ayant pas suffisamment pris les moyens de leur vocation voulue par Dieu. Le célibat est de fait une véritable barrière, car elle évite que ne se présentent dans le séminaire des vocations qui n'en sont pas réellement. L'obligation du célibat est donc un filtre bien utile, plus que jamais. L'expérience montre d'ailleurs la réalité de ces faits : dans la partie orientale de l'Eglise Catholique, certains prêtres revenus de l'orthodoxie à l'unité de l'Eglise ont pu garder leur épouse. Cette tolérance est intéressante en raison de la réaction des fidèles qui préfèrent à ces prêtres mariés leurs moines célibataires, considérant que les premiers sont inférieurs aux seconds. Le bon sens chrétien vient donc confirmer ce que la théologie établit clairement de tout temps.

Pour conclure, il convient de remettre les idéaux à leur place. C'est la sainteté du prêtre au XXIème siècle qu'il convient d'encourager. L'Eglise a toujours demandé non seulement des prêtres, mais de saints prêtres, reconnaissant la valeur de telles sujets pour le bien du peuple chrétien. C'est en ce sens que Mgr Marcel Lefebvre fonda la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, lui qui avait toujours rêvé d'être à la tête d'une société de prêtres bien formés à la théologie, à la spiritualité et à la sainteté sacerdotales. A sa suite, portons ce souhait devant Dieu par de ferventes prières.



SAINT VINCENT DE PAUL



Vincent naquit dans les Landes, au sud-ouest de la France, le 24 avril 1576. De ses parents, il apprit l'amour de la prière, de la pauvreté et de l'humilité. Il était toujours prêt à soulager la misère des pauvres autour de lui.

Après son ordination, il se rendit à Marseille pour récupérer une somme d'argent. Au retour, comme il traversait la Mer Méditerranée en bateau, il fut capturé par des pirates et vendu à Tunis, dans le nord de l'Afrique. Il changea plusieurs fois de maître ; le dernier était un renégat qui, sous la pression de sa femme, résolut de rentrer en France avec son prisonnier. Ils furent tous deux conduits à Rome.

Saint Vincent passa son temps dans la prière et les études, et comme on reconnaissait ses mérites et sa prudence, on l'envoya à Paris. Il fut le directeur spirituel de plusieurs nobles de son temps, et même de la reine Marguerite, et il les encourageait toujours à la charité envers les plus démunis. Il mit en place la Confrérie de la Charité, qui servit de base au futur ordre des religieuses Filles de la Charité avec l'aide de Sainte Louise de Marillac.

Il fut nommé aumônier général des galères, et il s'employa à soulager la misère physique et surtout morale de ces criminels condamnés à ramer dans d'affreuses conditions. Les malheureux galériens de Paris étaient dans un état encore plus déplorable que ceux de Marseille, entièrement négligés pour le corps et pour l'âme. Saint Vincent loua une maison exprès pour y retirer ces pauvres forçats. Là, il leur rendit toutes sortes de bons offices : il les visitait souvent, les instruisait, les consolait, les disposait à faire de bonnes confessions générales, leur administrait les Sacrements, et veillait encore au soulagement de leurs corps. Il fit même ouvrir des hôpitaux spécialement pour les soigner.

Sa charité s'exerça à travers toute la France, spécialement dans les régions dévastées par les guerres, comme en Lorraine, en Champagne, en Picardie, où il voulait soulager les populations ravagées par la guerre, la famine et la peste. Les pauvres y mouraient par milliers. On vit des mères dévorer leurs enfants. Pendant que la France envoyait ses armées ravager la Lorraine, il envoyait ses prêtres, ses religieuses, au secours de ce malheureux pays, avec des aumônes, du blé, des vêtements, des médicaments pour les malades.

En voyant le besoin des gens de la campagne, Saint Vincent commença la Congrégation de la Mission. Il s'agissait de prêtres qui allaient de village en village catéchiser, exhorter, confesser et faire les autres fonctions et exercices de la mission avec simplicité, humilité et charité, à leurs propres dépens, sans demander ni même recevoir aucune chose de personne. On les appellera plus tard les Pères Lazaristes.

Ces prêtres de la Mission furent chargés par de nombreux évêques de préparer les séminaristes par une bonne retraite spirituelle avant l'ordination, afin de les instruire de leurs saintes obligations. Avec l'aide du Cardinal de Richelieu et des évêques français, Saint Vincent mit en place de véritables séminaires, petits et grands, pour la formation morale et intellectuelle des candidats au sacerdoce ; ainsi le clergé de France reprit sa première splendeur.

Il s'endormit dans la paix du Seigneur le 27 septembre 1660.





LE SERVICE DE MESSE EST-IL UTILE POUR SUSCITER LA VOCATION SACERDOTALE CHEZ L'ENFANT ?

Introduction

L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, et par ce moyen, sauver son âme. C'est le but de l'homme pour arriver à la possession de la vie divine et à l'union à Dieu commencée sur la terre et achevée au ciel. Mais cette réalité a été rompue et brisée par le péché d'Adam. Notre Seigneur Jésus Christ a recouvré cette vie perdue et la rend au monde. Il rétablit cette unité dans son sang divin, en mourant pour nous au Calvaire. Il a voulu aussi que nous nous engageons avec Lui, par Lui et en Lui dans l'œuvre de la Rédemption afin que nous puissions atteindre notre but d'adorer, remercier et supplier Dieu, et expier nos propres fautes et celles de nos frères. C'est pourquoi Notre Seigneur, par un dessein admirable a institué la Sainte Messe, le Sacrifice Perpétuel de la Croix d'une manière non-sanglante, qui s'étend de siècles en siècles, et d'autels en autels.

1. Proche du mystère divin de l'union mystique.

Le servant-Messe est tout proche du mystère divin puisqu'il est à l'avant-garde pour aider le prêtre (Alter Christus) à accomplir l'acte le plus solennel du culte divin, d'offrir au Père Céleste le culte suprême qui Lui est dû. L'enfant qui sert la Messe est introduit à cette union mystique de s'unir à la Sainte Eglise pour rendre à Dieu le culte suprême par son union intime avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

2. Contemplation des choses divines.

Tous les détails de la Messe, les habits sacrés, les cierges allumés, les encensements, la sonneries des cloches, les gestes faits par le prêtre et tous les

signes de la cérémonie contribuent à porter l'âme de l'enfant à la contemplation des choses divines. Plus l'enfant s'approche de ce mystère, plus il est disposé à goûter les choses divines cachées sous le profond manteau de la liturgie au moyen des signes visibles.

3. L'enseignement du Dogme.

Tous les gestes et les signes liturgiques de la Messe forment le haut enseignement et la profonde connaissance du dogme. Cette réalité est tellement remarquable que la liturgie par sa valeur dogmatique en attestant les croyances de l'Eglise, offre un aliment incomparable aux enfants et nourrit leur intelligence des vérités de la foi.

4. Communion fréquente.

L'enfant est porté plus souvent à fréquenter les sacrements. Selon l'enseignement du Concile de Trente, « La Sainte communion est comme un antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels. L'enfant, par ce moyen, reçoit la grâce de persévérer dans l'amitié de Dieu ; et il remporte aussi, plus souvent, la victoire sur le démon, sur la chair et sur le monde. »

5. Développement de la vie spirituelle.

Selon le Concile de Trente, chaque personne reçoit la grâce selon sa mesure, sa coopération et sa disposition. L'enfant par sa présence fréquente à la Messe est amené petit à petit à contempler et à méditer les vérités éternelles qui l'aident à



se tenir en état de grâce, à entretenir la ferveur de sa piété et enfin à développer sa vie spirituelle. Tous les gestes, les signes de la cérémonie faite par l'enfant sont les sacramentaux qui disposent l'enfant à recevoir les grâces.

6. Développement du sens du devoir et du recueillement.

Le service de la Messe demande beaucoup de concentration, de discipline et de courage car le servant-messe est souvent à genoux, debout et présent activement pour aider le prêtre. Un enfant qui régulièrement sert la messe forme son esprit au sens du recueillement, de la discipline et du devoir. Cela lui donne un moyen de garder fidèlement la foi, ainsi que la persévérance et le courage pour devenir un vrai témoin face à ses camarades.,

7. L'Exemple du prêtre

L'enfant étant tout près de l'autel, voit intimement la vie du prêtre, comme un apprenti voit son maître dans son métier. Il regarde le prêtre accomplir la grandeur des Saints Mystères avec beaucoup de soin et de recueillement. Cette vision a un grand impact sur le développement de l'enfant et lui donne l'assurance et le désir d'imiter ce qu'il voit et de grandir en amour et respect pour la Sainte Messe.

8. Développement de la familiarité avec l'Autel du Sacrifice.

L'enfant qui sert la Messe régulièrement, par sa fréquentation du sanctuaire, développe un sens de la familiarité et de l'intimité avec l'Autel du Sacrifice où Jésus est Présent. L'enfant y est plus facilement enclin par ces dispositions à faire une oblation totale, à renoncer à tout, et à choisir la vie sacerdotale.

Conclusion

Le service de la Sainte Messe est très utile pour les enfants, d'abord pour développer la vie spirituelle, et aussi pour les disposer à la direction du Saint-Esprit et croire l'intimité avec Notre Seigneur pour facilement dire oui à l'appel au sacerdoce.

Elvis Kirubi MUTHONI

Ô Dieu tout-puissant et éternel, jetez un regard favorable sur le Christ, éternel souverain Prêtre, et, par amour pour Lui, ayez pitié de vos prêtres. O Dieu très compatissant, souvenez-vous qu'ils ne sont que de faibles et frêles créatures.

Ranimez sans cesse en eux la grâce de leur ordination. Gardez-les bien près de vous, de crainte que l'ennemi ne prévale contre eux, et aussi afin qu'en rien ils ne ternissent l'éclat de leur sublime vocation.

Ô Jésus, je vous prie pour vos prêtres fidèles et fervents ; pour vos prêtres infidèles et tièdes ; pour vos prêtres qui travaillent, ici, au salut de nos âmes et pour les missionnaires en terres lointaines ; pour vos prêtres qu'assaillent la tentation, l'ennui et l'affliction ; pour vos jeunes prêtres et pour vos prêtres âgés ; pour vos prêtres malades et pour vos prêtres à l'agonie ; enfin, pour les âmes de vos prêtres en purgatoire.

De plus, tout particulièrement, je vous recommande les prêtres qui me sont les plus chers, à savoir le prêtre qui m'a baptisé ; les prêtres qui m'ont absous de mes péchés ; les prêtres dont j'ai entendu les Messes et qui m'ont donné la Sainte Communion ; les prêtres qui m'ont enseigné et instruit ou qui m'ont soutenu de leur aide et de leurs encouragements ; enfin, pour tous les prêtres envers lesquels j'ai contracté une dette particulière de reconnaissance, spécialement...

O Jésus, gardez-les bien tous près de votre Cœur et donnez-leur l'abondance de vos bénédictions dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Imprimatur : 25 septembre 1961 X Arthur Douville Évêque de Saint-Hyacinthe - Canada



CARNET PAROISSIAL



Est devenu enfant de Dieu, le 09 avril à Pointe-à-Pitre :

Sam LAURENT

A reçu Jésus Hostie pour la première fois, le 09 avril à Pointe-à-Pitre :

Grégoire LERAY

Se sont unis devant Dieu, le 22 avril à Pointe-à-Pitre :

Jean-Marie POUMAREDE et Nathalie LEMARCHAND

CHRONIQUE EN IMAGES

1



2





4



5

6



7

12 Conférence sur le Linceul de Turin à Fort-de-France le dimanche 2

3 Adieux à l'abbé Elvis le dimanche 16

4 Procession des Rameaux à Pointe-à-Pitre


5 Chœur de la chapelle ND de Guadeloupe à Pâques

6 Vendredi Saint à Fort-de-France

7 Veillée Pascale à Kourou



Pour joindre les Pères

 97p.martinique@fsspx.fr

Père MAVEL : +590 690 12 53 55

Père CLARET : +33 7 72 50 14 52

Père KNITTEL : +590 690 12 80 93

Horaires habituels des Offices aux Antilles

Martinique  05 96 70 04 67 

Chapelle Notre-Dame de la Délivrande - 64, rue Moreau-de-Jonnes - 97200 Fort-de-France

DIMANCHE : 7h00 messe basse 9h00 messe chantée **semaine :** 6h30

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT : les jeudis à 7h15 (chapelet)

CONFESSIONS : en semaine de 7h30 à 10h30 et le dimanche avant la messe

DOCTRINE CHRETIENNE : les samedis 13, 20, 27 de 7h30 à 8h15

CATECHISME : les dimanches 7, 14, 21, 28 à 8h00

RÉUNION DU GROUPE DES JEUNES : le 20 de 17h à 20h

Guadeloupe  06 90 12 80 93 

Chapelle Notre-Dame de Guadeloupe - 5, quai Lardenoy - 97110 Pointe-à-Pitre

DIMANCHE : 7h00 messe basse 8h30 messe chantée **vendredi :** 18h **samedi :** 6h30

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT : le samedi à 7h15 (chapelet)

CONFESSIONS ET PERMANENCES : le samedi de 8h30 à 10h15 et le dimanche avant la messe

DOCTRINE CHRETIENNE : le dimanche 21 après la Grand'Messe sur la Liturgie

CATECHISME : les samedis à 10h30 et 11h15

RÉUNION DU GROUPE DES JEUNES : le 13 de 15h à 18h

Pour aider votre Prieuré à vivre

CHÈQUE à l'ordre de "FSSPX"

VIREMENT

IBAN : FR10 2004 1010 2000 1151 0X01 729

BIC : PSSFRPPFDF

PAR CARTE BANCAIRE sur

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-notre-dame-de-la-delivrande-martinique-fort-de-france>



Demandez votre reçu fiscal

MERCI !

Les prêtres vous assurent de leurs prières reconnaissantes et de leur dévouement sacerdotal et vous informent qu'une messe mensuelle est célébrée aux intentions des bienfaiteurs et bénévoles du Prieuré et de l'école.

